

Liebe ist für diese Menschen etwas ganz natürliches; daß in diesem sogenannten unmoralischen Lebenswandel etwas Unrechtes liegt, ist den Indianern und Indianerinnen vollständig unfaßbar.

Die Tschorotifrau wählt sich ihren Beschützer fürs Leben aus. Wie sie bei den Liebesabenteuern die Verführerin ist, so ergreift sie auch zu der festen Verbindung, in der sie Kinder zu haben gedenkt, die Initiative.

Vielweiberei scheint sowohl bei den Tschoroti als bei den Aschluslé unbekannt zu sein. Geschwister- und Geschwisterkinderehe ist verboten. Die Frau ist in der Regel einige Jahre jünger als der Mann. Nur einmal hörte ich von einer aufgelösten Ehe. Es war die meines Tschorotifreundes Nyato, dessen Frau sich kurz vorher mit einem anderen Manne in die Zuckerfabriken nach Argentinien begeben hatte. Nyato war sehr melancholisch, aber doch schon wieder verheiratet.

Von älteren unverheirateten Mädchen habe ich bei den Chaco-Indianern nie reden hören. Dagegen wurde mir bei den Tschoroti als große Merkwürdigkeit ein Mann gezeigt, der niemals eine Frau gehabt hatte.

Voici... Joseph Delteil.

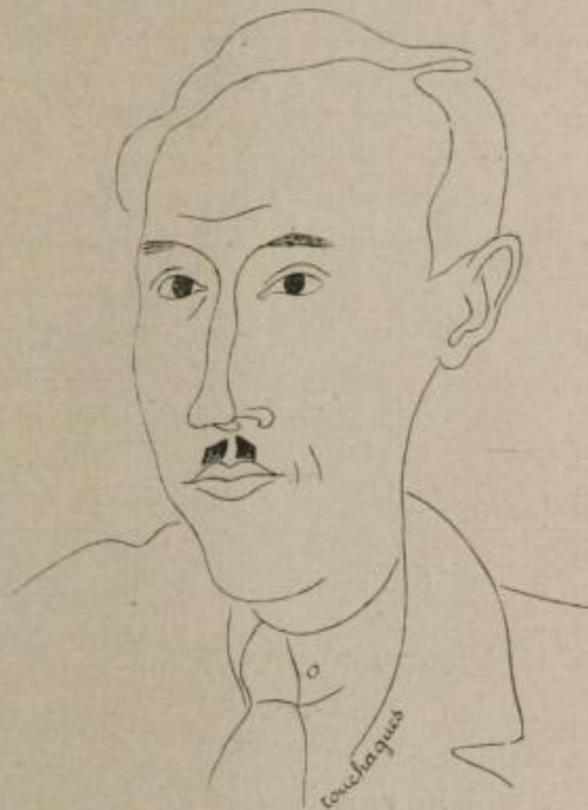
Par René Crevel.

«C'est pour la passion que je me passionne. C'est d'optimisme, de foi, d'ardeur et de sang que je raffole, j'aime la vie et mon cœur ne bat que pour la vie.»

Ainsi se présente Joseph Delteil, ainsi explique-t-il les raisons qu'il avait de faire le procès de la *Médiocrité dorée* dans une feuille que publièrent des jeunes écrivains, Philippe Soupault, Paul Eluard, Pierre Drieu La Rochelle, André Breton et Louis Aragon, parallèlement aux hommages des générations antérieures. Cette feuille s'appelait *Le Cadavre*, et parmi ceux qui prenaient position, il était naturel que Delteil affirmât son amour de la vie dans ce qu'elle a de plus confus et de plus puissant.

Joseph Delteil, qui débuta aux *Images de Paris* et voue à leur attentif directeur, Elie Richard, une amitié reconnaissante, après avoir publié deux plaquettes de poèmes, donna, en moins de deux ans, trois romans: *Sur le Fleuve Amour*, *Choléra* et *Les Cinq Sens*. Livres descriptifs, en vérité, mais où l'auteur se révèle assez ingénu pour nous toucher et nous permettre de voir ce que lui-même s'est tout naturellement laissé aller à voir. Delteil s'intéresse à l'homme vivant et ne s'intéresse qu'à l'homme vivant pour qui, selon lui, il n'est d'autres problèmes que d'acquérir la joie. C'est parce qu'il lui semble qu'on s'ennuie plus aujourd'hui que sous le règne de Louis XIV, qu'il pense souvent du mal de ce vingtième siècle, qu'aucun pamphlétaire n'a encore décrété stupide.

Et Joseph Delteil, que les grandes entreprises n'intimident point, explique: «Il s'agit de sauver l'homme, de faire en sorte qu'il apprenne ou réapprenne à vivre: vivre, c'est accepter l'épanouissement simultané des désirs, appétits, besoins, facultés. Epanouissement qui doit se faire de lui-même. Balancer le corps par l'esprit et de telle sorte que la vie ressemble à la respiration et, comme elle, soit chose régulière, voilà ce que je cherche.» Et, en fait, pour peu bégueule qu'elle soit, la sensualité d'un Delteil n'est jamais de la névrose, de la perversion et de l'exhibitionisme. Si l'écrivain des *Cinq*



Touchagues, Bildnis Delteil